

NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil

n° 26

juin 2007

Editorial

La rédaction de ce journal de Juin 2007 a été pour moi un grand plaisir.

Pour vous, lecteurs et participants généreux, voici des bonnes nouvelles de Ségou au Mali et du Viêt Nam.

À Ségou, au mois de Janvier 2007, nous avons pu visiter dans leurs écoles et à tous les niveaux, de la première à la sixième année, les jeunes élèves aidés par le paiement des frais de scolarité et par la bourse de vie. Les résultats sont excellents. Ils sauront lire et écrire, dans ce pays où plus de la moitié des enfants ne vont pas à l'école et où parmi l'autre moitié, ceux qui vont à l'école publique en sortent incultes.

Nous avons pu commencer la construction de deux bibliothèques scolaires qui ouvriront en Octobre 2007.

Au CETI, l'atelier de métallerie est ouvert. La formation a commencé.

Les élèves infirmières et couturières apprennent un métier qui leur sera utile. Celles qui ont des difficultés scolaires sont aidées par l'enseignement complémentaire qui leur est donné.

Au Viêt Nam, le programme de diffusion de la méthode naturelle pour la planification familiale a atteint un point de développement sans limites.

Dans le Nord du pays, les autorités religieuses soutiennent l'enseignement. À tous les niveaux, les responsables de la pastorale familiale demandent des formations. Les femmes qui pratiquent la méthode en apprécient la valeur et l'efficacité. Elles ne craignent plus une grossesse non attendue. Elles diffusent autour d'elles leur savoir et la pratique de l'observation.

Nous pouvons dire que ce projet est maintenant pris en main par les Vietnamiens eux-mêmes. Nous soutiendrons encore cet effort, en sachant que maintenant nos amis sont décidés à en assumer, à terme, la charge d'enseignement et dès maintenant une partie des frais financiers.

Alors, amis de la Fondation Leïla Fodil, réjouissez-vous.

Votre effort est utile. Merci de tout cœur de la part de ceux qui en ont bénéficié.

Jean Bernard JOLY
Président

MALI

Bibliothèques scolaires à SÉGOU

Pendant leur séjour à Ségou en janvier 2007, Marie et Jean Bernard Joly ont prévu la construction de 2 bibliothèques dans 2 écoles où sont scolarisés des enfants parrainés par la Fondation : l'école Anita A de la Mission Catholique et l'école Hampaté Ba.

Les briques ont été fabriquées en mai, période de basses eaux du Niger où le sable est le moins cher. La construction du bâtiment se fera en juillet, pendant les vacances scolaires. Les rayonnages, tables et chaises seront fabriqués sur place. Des livres de culture africaine, en français, seront achetés à Bamako.

Pendant ce temps, en France, des livres ont été récoltés :

Grâce à l'appui de Francis Groux, président du Festival International de la Bande dessinée d'Angoulême nous avons reçu de 9 éditeurs 400 BD.

Les élèves du collège Sainte Marie de Blois ont réuni 580 livres et 400 revues.

La responsable des Bibliothèques pour Tous de la région parisienne a récolté 280 livres.

Bernard Deschamps a mobilisé des écoles et des particuliers en région Lyonnaise et en Charente.

Au total : 1 tonne, 2 m3, 90 colis, 3000 livres.

450 livres ont été déjà acheminés par des voyageurs dans leurs bagages.

La société LIPPI, fabricant de clôtures de la région d'Angoulême, nous a offert de transporter gratuitement les 2500 livres restants dans un conteneur de grillage qui va partir pour Bamako.

Dès maintenant les directeurs des écoles sont avertis de cet envoi. Ils se réjouissent et vous remercient. Les bibliothèques pourront ouvrir pour la rentrée scolaire d'octobre 2007.



Les élèves
dans
la cour
de l'école
Hampaté Ba

Pauline Gaultier à Ségou – janvier 2007

En juin 2006, nous avons rencontré les élèves de terminale du Collège Sainte Marie de Blois. L'une d'elles, Pauline, a répondu à notre proposition de nous accompagner à Ségou pour découvrir notre travail sur place, en payant la moitié de son voyage. Deux semaines en janvier 2007 lui ont permis de s'immerger dans la culture malienne, habitant dans la famille de Ladgi Gakou, nous suivant dans les visites des classes et des familles des élèves.

Nous lui avons demandé de faire un reportage photographique sur tous les petits métiers qui font vivre ces familles. Ba Saro, fils d'Alou Traoré, l'a guidée dans ce travail.

Un petit mot de Pauline laissé à Ségou le jour de son départ :

« Pour les familles Gakou, Traoré, Keita et Joly :

Juste un dernier petit mot pour vous remercier chaleureusement de votre accueil et de votre attention à mon égard. Avec cette aventure, je crois ne pas seulement avoir rencontré des amis, mais aussi trouvé une nouvelle « famille ».

Bonne continuation à vous tous ! À la prochaine, inch'allah ! Pauline »

Un mail de Pauline à la Fondation en avril 2007 :

« J'ai eu le plaisir d'avoir Ba Saro au téléphone la semaine dernière. Apparemment tout allait bien pour sa famille proche, Lucie, Rokia et Alou, bien que le mot "famille proche" n'ait guère de sens dans la culture malienne !

Cela fait toujours du bien de garder le fil d'un voyage, d'entretenir les contacts...

Une fois revenue, ça nous permet de se rendre compte que ces échanges ont vraiment eu lieu et que l'on n'a pas rêvé ! » Pauline

Daniel Jacques au C.E.T.I.

8 au 19 janvier 2007

« Dès l'arrivée à l'aéroport de Bamako, j'ai été accueilli par Mr Ladji Gakou, directeur du CETI qui m'a hébergé chez lui pendant tout mon séjour.

Au CETI, après avoir fait la connaissance de l'école, des personnes et des lieux, j'ai passé tout mon temps dans l'atelier de métallerie où une porte et une fenêtre à persiennes étaient en cours de fabrication.



Les moniteurs m'ont fait l'inventaire de l'outillage et du matériel, installé ou non.

Nous avons échangé des points de vue sur les méthodes de soudage, de traçage, d'assemblage, sur la sécurité en général et sur la qualité du travail, en insistant bien sur ce point. Nous avons fabriqué un gabarit.

Les moniteurs m'ont demandé de faire un cours sur l'environnement et la sécurité du poste de soudage. Nous avons vu l'utilisation et l'entretien du matériel disponible.

Une part importante du travail a été consacrée à la fabrication d'une plieuse de grande taille, avec des fers de récupération (nous sommes allés les acheter ensemble). Elle permettra de plier des tôles de grande dimension destinées à la fabrication de portes métalliques, de placard, etc...



Concernant la sécurité, ce qui m'a paru très important dans l'immédiat c'est :

- Installer un étau sur la perceuse à colonne afin de pouvoir bloquer les pièces à percer. (l'étau, payé par la Fondation Leila Fodil est arrivé juste après mon départ et Jean Bernard a pu le voir installé)
- Se procurer un touret à meuler pour pouvoir affûter les forêts autrement qu'avec une disqueuse au risque d'y laisser les doigts.
- Installer un capot sur le disjoncteur général dont les contacts sont apparents, afin d'éviter les risques électriques.

En conclusion, les moniteurs sont compétents, les élèves attentifs, tous m'ont paru très motivés. La fourniture aux enseignants de documents pédagogiques sur la soudure et la métallerie/serrurerie compléterait efficacement leurs connaissances et devrait les aider dans leur programme d'enseignement.

La confection de la plieuse a permis aux moniteurs et aux élèves de créer un outil très utile pour l'atelier. Elle m'a initié à la construction artisanale selon un modèle local.

Enfin, je tiens à remercier Mr Ladji Gakou pour son accueil chaleureux en famille.

VIET NAM



Pour ceux qui suivent l'action de la Fondation Leïla Fodil au Viêt Nam, des questions se posent.

Que faites-vous au juste ? À quoi cela sert-il ? Quels sont les résultats ?

Marie y travaille depuis 1990 à l'enseignement de la planification familiale par les méthodes naturelles. Notre voyage de mai 2007 était destiné à faire un bilan. Ce bilan vous donnera quelques réponses.

La méthode d'auto-observation (MAO en Français - TQS en Vietnamien) est une méthode de contraception naturelle.

Il s'agit, pour les couples qui ne désirent pas de grossesse, de réserver les rapports sexuels aux périodes non fertiles du cycle menstruel de la femme.

Nos parents ont utilisé la méthode Ogino. Elle était fondée sur un calcul aléatoire supposant une durée immuable et universelle des cycles, et du moment de l'ovulation. Les grossesses non désirées ont été à l'origine de familles nombreuses peut-être pas toujours espérées.

Maintenant, la méthode d'auto-observation fondée sur une observation quotidienne des signes de la fertilité, permet de déterminer avec certitude la période fertile.

Au Viêt Nam, la situation est grave.

Une poussée démographique intense, encouragée par le gouvernement pendant la guerre avec les français puis avec les Américains, avait fait passer la population de 18 millions en 1945, à 56 millions en 1975.

Suivant l'exemple de pays voisins, l'Inde et la Chine en particulier, une politique de limitation très sévère a été instituée. Elle comprenait l'obligation sous peine de sanctions pour chaque couple, de n'avoir qu'un ou deux enfants. Des moyens contraceptifs contraignants ont été imposés : mise en place d'un dispositif intra-utérin (stérilet), avortement en cas de retard de règles ou de grossesse débutante et même évoluée.

Ces méthodes ont eu un résultat. Mais les complications étaient très nombreuses et pour certaines très graves. Une partie de la population se refusait à y adhérer, en particulier les catholiques, fidèles aux directives de l'Église.

En 1985, Marie venait pour la première fois au Viêt Nam avec Jean Bernard.

Dans le cadre des activités de l'association L'APPEL, qui travaillait avec l'Institut de la mère et du nouveau-né à Hà Nội, elle a informé la directrice de cet Institut, madame le Professeur Duong Thi Cuong des possibilités alternatives de limitation des naissances respectant la vie, avec une sûreté d'emploi analogue aux autres méthodes.

Cette femme d'une humanité remarquable a écouté pendant 5 ans les exposés qu'elle demandait chaque année à Marie.

En 1990, elle l'encourageait à enseigner la méthode TQS.

Le docteur Pham Xuân Tiêu, gynécologue-obstétricien du même Institut, s'est intéressé à ce travail. Marie et lui ont élaboré une stratégie, des moyens didactiques appropriés et les ont appliqués.

Une première orientation vers les services de santé de la ville de Hà Nội a été accueillie avec bienveillance et intérêt, mais il était clair que les mêmes agents de santé ne pouvaient recommander dans le même lieu une méthode laissant aux couples le libre choix et conservant la vie et des techniques de contraception comportant des contraintes physiques et l'avortement sur place.

Avec l'accord de ces mêmes autorités de santé, ils se sont tournés vers les catholiques, considérés comme les « mauvais élèves de la contraception ».

Les catholiques, coupés du monde comme le reste du pays pendant des dizaines d'années, ne recommandaient aux couples, au cours de séances d'enseignement pour la préparation au mariage, que la méthode Ogino.

L'information concernant TQS a été portée à tous les niveaux de l'Église, dans les provinces de Hà Nội, Bac Ninh, Ninh Binh, Hué, Da Nang, Ho Chi Minh

Ville, Can Tho : Cours de préparation au mariage, conférences, entretiens particuliers avec les évêques et quelques curés de paroisses.

Le docteur Tiêu s'est donné sans compter pour sensibiliser, enseigner, créer des groupes de réflexion et d'application. Marie venait chaque année et apportait ses connaissances.

L'enseignement a été accueilli avec intérêt. Il fallait aussi prouver son efficacité et la possibilité de faire appliquer la méthode par toutes les couches de la population, y compris par les personnes réputées les plus simples, comme les paysans cultivateurs de riz.

En 1996, avec l'accord du service de santé de la province de Ninh Binh, un village a été choisi : le village de Kim Dinh, où les catholiques sont très nombreux. Le docteur Tiêu a formé à TQS le gynécologue obstétricien de l'hôpital du district. Un groupe de 20 couples a reçu l'enseignement et décidé de l'appliquer. Le médecin du poste sanitaire de commune veille à la diffusion de la méthode dans sa commune et dans les hameaux voisins

Depuis, ces personnes n'ont pas déploré de grossesse non désirée, et elles enseignent à leur entourage.

80 couples sont maintenant utilisateurs. Nous les avons rencontrés.

Cet exemple a permis de démontrer à certains hésitants que la méthode avait du bon. Des foyers d'enseignement, centrés surtout sur les paroisses, ont commencé à se créer.

Certains, comme Hué, Ho Chi Minh Ville, n'ont pas encore pu trouver un chef de file capable d'insuffler le dynamisme nécessaire pour suivre l'évolution du projet.

À Hà Nội, le curé de la paroisse de Thai Hà, qui est aussi responsable de la Pastorale Familiale pour le diocèse entier, a immédiatement compris l'intérêt de la méthode. Il a constitué un groupe de formateurs.

Les conférences de préparation au mariage ont été renforcées par l'enseignement détaillé de TQS.

Des groupes d'utilisateurs existent dans 20 paroisses. Chaque année de nouveaux groupes se constituent.

Après 5 ans d'attente, 5 ans d'enseignement et de propositions, 5 ans de travail effectif, un résultat est atteint.

En mai 2007, Marie a fait avec le docteur Tiêu, une tournée de supervision, accompagnée par un prêtre de la paroisse de Thai Hà et un laïc principal organisateur et formateur du programme TQS.

Dans le diocèse de Hà Nội, la méthode TQS est acceptée, considérée comme bonne, appliquée, diffusée.

Le nombre d'utilisateurs est certainement plusieurs centaines.

La paroisse de Thai Ha reçoit chaque semaine des nouvelles demandes du diocèse et de diocèses voisins.

9

À Da Nang, les formations ont repris après un silence de plusieurs années. L'évêque, Monseigneur Chau Ngoc Tri est le responsable national de la pastorale familiale. Il suit les actions expérimentales de son diocèse avec attention, avant de diffuser aux autres diocèses.

Dans les années qui viennent, la Fondation Leïla Fodil aidera à intensifier la formation de formateurs dans les différentes provinces, pour pouvoir répondre aux multiples demandes de nouvelles paroisses.



Une femme témoigne :

“Je suis mariée depuis 7 ans. Nous avons deux enfants. Nous n'utilisons aucune méthode de contraception. Depuis que nous utilisons TQS, je me suis rapprochée de mon mari, car avant, nous avons toujours la crainte d'une grossesse.”

Après les cours pour la préparation au mariage, des couples ont donné leurs commentaires :

« J'ai bien apprécié les cours de TQS. Ils m'ont fait comprendre en détail le fonctionnement du corps de l'homme et de la femme. L'observation de la glaire et de la température donne une méthode contraceptive naturelle très efficace. J'étais élève au lycée, puis à l'université. Mais nous n'y avons reçu que des connaissances très sommaires sur la physiologie de la reproduction de l'homme. Ce n'est qu'ici que des professeurs m'ont donné consciencieusement les connaissances très délicates mais très nécessaires pour notre vie. »

« Au terme des cours de TQS, je sais l'utilité de cette méthode. Elle nous aide à vivre avec bonheur actuellement et nous aidera encore dans le futur. De plus, l'enseignement de la physiologie et de la psychologie et des différences entre l'homme et la femme, m'ont permis de mieux comprendre mon partenaire. »

« Vous nous avez donné beaucoup de connaissances concernant le fonctionnement du corps de l'homme et de la femme, sur la morale dans la vie des couples, très utiles pour la vie conjugale. En particulier, nous avons eu une bonne chance d'apprendre TQS, et je trouve que c'est une méthode très utile pour la vie des couples. »

L'un d'eux a même écrit un poème ...

*Tantôt c'est le soleil et tantôt la pluie,
Tantôt sec et tantôt humide.
Semer pendant la pluie fait germer le grain,
Donne la verdure : l'enfant dans les mains.*

*S'il pleut : n'acceptons pas l'invitation
Donnons un autre rendez-vous .
Attendons prudemment
Quelques jours, ce n'est pas si long !
Et plus grand sera notre plaisir !*

*À la fin de l'humidité,
Encore un peu de patience,
Après le 4e jour
Soyons à l'aise et sans crainte,
Jusqu'au retour de l'humidité et de la pluie.*

*C'est là ce qu'on peut vivre bien,
Que tout le monde peut comprendre,
Utiliser avec efficacité.
La pluie dure une semaine.
Après quoi, ce sera la sécheresse,
La rencontre et le plaisir.*

*Si l'on veut semer,
On doit attendre l'humidité
Bien reconnaître ses 8 jours.*

*N'observer que tout cela
N'est pas encore assez précis.
La température,
Ce n'est pas superflu,
Nous fait connaître précisément
Le temps de l'ovulation.*

*Le graphique doit être à mon côté
Pour que le résultat soit bien noté.
Quand la température décale
C'est l'ovulation qui se produit.
Encore 3 jours d'attente de plus !
Je ne veux pas d'ennuis
Le 3e soir c'est permis
Jusqu'au retour de la pluie.*

Burkina Faso

Koubri

Une nouvelle destination pour la Fondation Leïla Fodil

Un membre de la « Fraternité Angoulême-Koudougou » a demandé à la Fondation Leïla Fodil une aide pour la construction d'une maternité dans un dispensaire qu'elle connaissait bien.

Le dispensaire de Koubri-Monastère se situe à 30 km au sud-est de la capitale Ouagadougou, dans la province de Kadiogo. Il a été créé en 1965 par les sœurs bénédictines de Koubri et est actuellement géré depuis 1992 par les Sœurs de St Gildas dont la maison-mère est à Nantes.

Le dispensaire couvre une population de 13000 habitants répartis en 8 villages plus ou moins distants (jusqu'à 15 km). Le dispensaire et les villages ne sont accessibles que par piste.

Les consultations prénatales pour les femmes enceintes ont débuté en octobre 2005. Le besoin d'une maternité sur place s'est aussitôt fait sentir. Le projet ne peut pas recevoir d'aide du gouvernement Burkinabé, mais celui-ci a approuvé la construction de la maternité.

Les plans nous ont été communiqués pour observations. La construction coûtera 20 000 €. Une partie du budget est déjà réunie par la communauté des sœurs.

Après de nombreux échanges de courrier et de téléphones avec la sœur responsable du dispensaire, le Conseil d'Administration de la Fodil a donné son accord pour apporter un soutien à cette maternité et prendra en charge la moitié du coût. La confection des briques de ciment a débuté. La Fondation Leïla Fodil a déjà envoyé 6 000 €.

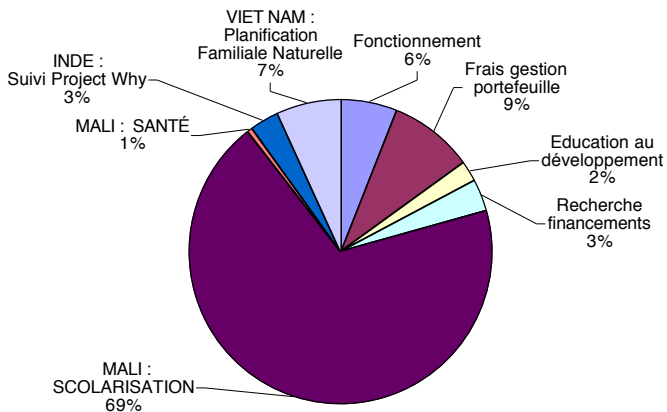
Annie Fonteneau, pendant son voyage vers Ségou au mois d'août, fera un détour pour prendre un contact direct et visiter le chantier.

Conseil d'Administration

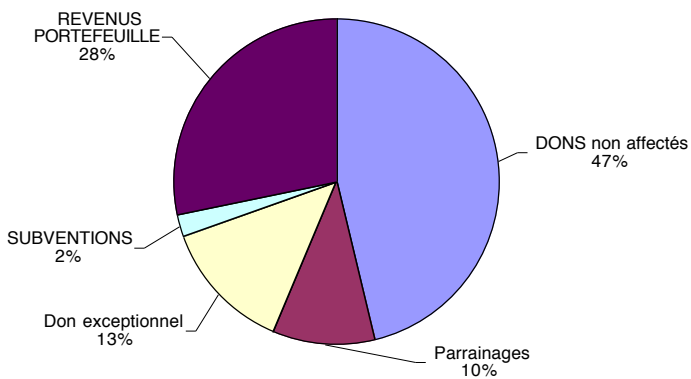
Daniel Hua a été administrateur de la Fondation Leïla Fodil de 1992 à 1996. Il est décédé le 3 mars dernier. Il repose dans la Paix.

Daniel, frère de Marie, nous a aidés pour créer la Fondation, nous indiquant les choix qu'il fallait faire. Il n'était pas seulement le conseiller financier avisé, il participait à la discussion des orientations des actions, cherchant à comprendre nos propositions et à choisir ce qui permettrait le mieux d'améliorer les conditions de vie de ceux que nous aidons, en respectant leur dignité. Après 4 ans, il a voulu laisser sa place à d'autres, mais il est toujours resté le grand frère et le conseiller affectueux.

LES COMPTES DE L'ANNÉE 2006



DÉPENSES 2006 : 43 812 €



ORIGINE DES RECETTES 2006